

# Lettre de la Vierge Missionnaire

Supplément de « L'Avenir en Marie » n° 33



**C**hers amis,

Nous célébrerons les 18 et 19 juillet prochain, le 190<sup>e</sup> anniversaire de la première apparition de la Vierge Marie à sainte Catherine Labouré et le 27 novembre, l'anniversaire

du don de la Médaille. L'affluence continue des pèlerins dans la Chapelle Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, 140 rue du Bac, en plein Paris VII<sup>e</sup>, témoigne de l'actualité du message de grâce donné par la Vierge Immaculée à l'humanité. Aujourd'hui encore la Mère de Dieu vient nous aider à relever nos défis personnels, ceux de l'Église et ceux du monde, spécialement en ce temps de pandémie où l'essentiel se découvre à nouveau frais, à l'heure des choix cruciaux et des conversions souhaitables et indispensables pour l'Avenir.

Dans cette Lettre, nous vous offrons le récit des apparitions. Dans la prochaine, nous évoquerons le message de la Médaille et son interprétation. En temps de Cénacle particulier, que la Mère de l'Église, attire sur tous l'Esprit de Jésus !

Père Marie-Van et les frères et sœurs de Marie Vierge Missionnaire

## ■ ■ ■ Les apparitions de la rue du Bac

### Le témoin - Catherine labouré

Catherine Zoé Labouré naît le 2 mai 1806 à Fain-les-Moutiers, en Côte-d'Or, Bourgogne. À 9 ans sa mère meurt subitement. Elle choisit Marie comme seconde mère. À 12 ans Catherine prend en charge la marche de la maison et de la ferme. Progressivement elle sent monter en elle un appel à la vie religieuse. A sa majorité, elle déclare à son père son intention de devenir Fille de la Charité. Mais il refuse. Il voudrait bien la marier. Enfin, il cède. Le 22 janvier 1830, elle a 23 ans, elle est reçue postulante dans la communauté de Châtillon-sur-Seine et 3 mois plus tard, le mercredi 21 avril 1830, elle est à Paris et entre au séminaire ou noviciat de la Maison-Mère des Filles de la Charité, à la rue du Bac. Durant son séminaire, Catherine va être gratifiée de plusieurs types de visions et d'apparitions, entre avril et décembre 1830.

### Le cœur de Monsieur Vincent

Tout d'abord le cœur de Monsieur Vincent, du 25 avril au 2 mai 1830. Quatre jours après son arrivée, dimanche 25 avril 1830, les reliques de saint Vincent de Paul sont transférées en grande pompe de Notre-Dame de Paris où elles ont été exposées quelques jours, à la chapelle de la Maison-Mère des Lazaristes, 95 rue de Sèvres, Saint-Lazare. Catherine prend part à la procession avec une très grande joie. Pendant huit jours, la foule défilera rue de Sèvres, devant le corps conservé intact de saint Vincent. De même les sœurs, dont Catherine. Chaque jour, en rentrant rue du Bac, Catherine est surprise de « retrouver »

saint Vincent dont le cœur lui apparaît, dans la chapelle de la Maison Mère, de manière symbolique. Trois jours de suite, le cœur apparaît avec une teinte différente, blanc annonçant la paix, rouge signe de l'amour et noir présage d'un malheur : « Je ne savais ni pourquoi, ni comment cette tristesse se portait sur le changement de gouvernement ».

### Notre Seigneur dans l'Eucharistie

Par ailleurs, durant les 9 mois de son séminaire, Catherine est gratifiée de la vision de Jésus dans le Saint Sacrement. Un jour, le 6 juin 1830, fête de la Trinité, la vision s'assombrit. « Notre Seigneur m'apparut comme un Roi, avec la croix sur sa poitrine, [toujours] dans le Très Saint Sacrement. C'était pendant la sainte messe, au moment de l'Évangile. Il m'a semblé que la croix coulait [de la poitrine] sur les pieds de Notre Seigneur.

Et il m'a semblé que Notre Seigneur était dépouillé de tous ses ornements. Tout a coulé à terre. C'est là que j'ai eu les pensées les plus noires et les plus sombres ». « Je ne saurais expliquer, mais j'ai eu les pensées que le Roi de la terre serait perdu [c'est-à-dire détroné], et dépouillé de ses habits royaux ».

### Première apparition de la Sainte Vierge

Le 18 juillet, veille de la fête de saint Vincent, sœur Marthe, la directrice du séminaire, parle de la dévotion de



La médaille Miraculeuse.

saint Vincent pour la Vierge Marie. Le soir, Catherine se couche avec le pressentiment qu'elle verra la Sainte Vierge cette nuit, avec la pensée que saint Vincent lui obtiendrait cette grâce. Voici le récit qu'elle en fait, le 7 février 1856, 26 ans après les événements.

« Enfin, à 11 heures et demie du soir, je m'entendis appeler par mon nom : "ma sœur, ma sœur, ma sœur". M'éveillant, j'ai regardé du côté où j'entendais la voix qui était du côté du passage ; je tire le rideau, je vois un enfant habillé de blanc, âgé à peu près de 4 à 5 ans, qui me dit : "Venez à la Chapelle, levez-vous en diligence et venez à la Chapelle, la Sainte Vierge vous attend"... »

« Je me suis dépêchée de m'habiller et me suis dirigée du côté de cet enfant qui était resté debout sans avancer plus loin que la tête de mon lit. Il m'a suivie, ou plutôt je l'ai suivie, toujours sur ma gauche, portant des rayons de clarté partout où nous passions, ce qui m'étonnait beaucoup. Mais bien plus surprise lorsque je suis entrée à la Chapelle, la porte s'est ouverte, à peine l'enfant l'avait touchée du bout du doigt. Mais ma surprise a été encore plus complète quand j'ai vu tous les cierges et flambeaux allumés ce qui me rappelait la messe de minuit...

Enfin l'heure est arrivée, l'enfant me prévient, il me dit : "Voici la Sainte Vierge, la voici". J'entends comme un bruit, comme le frou-frou d'une robe de soie, qui venait du côté de la tribune, auprès du tableau de saint Joseph [donc de la droite], qui venait se poser sur les marches de l'autel du côté de l'Évangile [à gauche], dans un fauteuil pareil à celui de sainte Anne...

Alors regardant la Sainte Vierge, je n'ai fait qu'un saut auprès d'elle, à genoux sur les marches de l'autel, les mains appuyées sur les genoux de la Sainte Vierge... Là, il s'est passé un moment le plus doux de ma vie, il me serait impossible de dire tout ce que j'ai éprouvé. Elle me dit comment je devais me conduire envers mon directeur, et plusieurs autres choses que je ne dois pas dire ; la manière de me conduire dans mes peines... de venir, en me montrant de la main gauche le pied de l'autel, me jeter au pied de l'autel et de là de répandre mon cœur, là je recevrai toutes les consolations dont j'aurai besoin... là je lui ai demandé tout ce que signifiaient toutes les choses que j'avais vues. Oh ! elle m'a expliqué tout !... »

Dieu, charge Catherine d'une mission. Marie lui promet l'envoi de grâces. Cette promesse d'assistance est suivie par l'annonce de malheurs : « Les temps seront mauvais. Les malheurs viendront fondre sur la France. Le trône sera renversé. Le monde entier sera renversé par des malheurs

de toutes sortes... Mais venez au pied de l'autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur : grands et petits. Des grâces seront répandues particulièrement sur les personnes qui les lui demanderont ».

Puis vient un couplet sur les communautés fondées par saint Vincent de Paul et qui annonce leur renouveau et leur développement dans le monde entier. La Vierge enchaîne par l'annonce de troubles dans un avenir à la fois proche et lointain puis invite à la confiance en la protection de Dieu. Il y aura dans le clergé de Paris des victimes : « Mgr l'archevêque... mourra ». Se demandant intérieurement quand cela aurait lieu, une lumière intérieure l'éclaira : « Dans quarante ans ».



L'apparition insiste sur les malheurs proches : « Mon enfant, la Croix sera méprisée. On la mettra par terre. Le sang coulera. On ouvrira de nouveau le côté de Notre-Seigneur. Les rues seront pleines de sang. Mgr l'archevêque sera dépouillé de ses vêtements...

Enfin, la Sainte Vierge veut que Monsieur Aladel, son confesseur, fonde et dirige une Confrérie d'Enfants de Marie. Puis Catherine raconte la fin de l'apparition. Elle revient au dortoir, éclairée par l'enfant qu'elle croit être son ange gardien, il était 2 heures du matin.

Voilà que la révolution éclate à la fin du mois. Les 27, 28 et 29 juillet, les Trois glorieuses réalisent à la fois la chute du trône et les troubles sanglants. Le Roi Charles X est renversé au profit de Louis-Philippe d'Orléans. Mgr de Quélen, archevêque de Paris depuis 1821, objet de la fureur de la populace, doit quitter précipitamment son palais épiscopal pillé, habillé en civil (dépouillé de ses vêtements disait Catherine), et se cacher. Des églises sont profanées, des communautés religieuses envahies, dévastées et dispersées, les prêtres poursuivis et maltraités. « On croit voir reparaître les mauvais jours de 1793 », s'exclame Monsieur Etienne, futur supérieur général des Lazaristes. Rapportant les propos de la Sainte Vierge, Catherine a prédit la Révolution de 1830 et la chute de la Royauté. Ses prédictions peuvent être rapportées, à divers degrés, aux trois Révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle : 1830, 1848, 1871.

La Sainte Vierge annonce quarante ans avant, jour pour jour, l'éclatement de la guerre, le 19 juillet 1870, entre la France et la Prusse. Quant à l'archevêque de Paris qui mourra dans une quarantaine d'année, il s'agirait de Mgr Darboy, bénissant ses bourreaux avant d'être fusillé par les communards, le 24 mai 1871. Dangereusement malmenées, les deux familles de Monsieur Vincent seront protégées de manière frappante dans les trois Révolutions.

## Deuxième apparition - La Médaille

Quatre mois plus tard, le 27 novembre, Catherine a été saisie à nouveau d'un « grand désir de voir la Sainte Vierge ». Cette fois ce n'est pas de nuit que l'apparition s'est produite, mais pendant l'oraison commune à la chapelle. Catherine n'a pas eu à se déplacer. Elle a vu de sa place, en avant à droite, où elle méditait, dans les rangs serrés des sœurs, sans que personne ne s'en aperçoive. « La Sainte Vierge était debout, habillée de blanc, une taille moyenne, la figure si belle qu'il me serait impossible de dire sa beauté, elle avait une robe de soie blanche aurore... un voile blanc qui lui descendait jusqu'en bas. Par-dessous le voile, j'ai aperçu ses cheveux en bandeaux, par-dessus une espèce de serre-tête, garni d'une petite dentelle de la hauteur de deux travers de doigt, la figure découverte, les yeux tantôt élevés vers le ciel, tantôt baissés, les pieds appuyés sur une boule, c'est-à-dire une moitié de boule, ou du moins il m'a paru que la moitié. Et puis tenant une boule dans ses mains, qui représentait le globe, à la hauteur de l'estomac. Elle tenait les mains élevées d'une manière très aisée, les yeux levés vers le ciel... ici sa figure était de toute beauté. Je ne pourrais la dépeindre...

Et puis tout à coup, j'ai aperçu des anneaux à ses doigts revêtus de pierres plus belles les unes que les autres, les unes plus grosses et les autres plus petites qui jetaient des rayons plus beaux les uns que les autres. Ces rayons sortaient des pierres, des plus grosses les plus gros rayons, toujours en s'élargissant, et des petites les plus petits, et toujours en s'élargissant vers le bas, ce qui remplissait tout le bas. Je ne voyais plus ses pieds...

À ce moment où j'étais à la contempler, la Sainte Vierge baissa les yeux en me regardant. Une voix se fit entendre qui me dit ces paroles : « Cette boule que vous voyez représente le Monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier. » Ici, je ne sais m'exprimer sur ce que j'ai éprouvé, et ce que j'ai aperçu, la beauté et l'éclat, les rayons si beaux... « C'est le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent »... en me faisant comprendre combien il était agréable de prier la Sainte Vierge et combien elle était généreuse envers les personnes qui la prient. Que de grâces, elle accordait aux personnes qui les lui demandent, quelle joie elle éprouve en les accordant... À ce moment, ou j'étais ou je n'étais pas... je jouissais, je ne sais... »

Ailleurs, Catherine donne deux éléments complémentaires : « Ces rayons que vous voyez, ce sont les grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent, ces pierreries où il ne sort pas de rayons, ce sont les grâces que



l'on n'oublie de me demander ». Et encore : « Les grâces, figurées par les rayons, découlaient avec plus d'abondance sur une partie du globe qui se trouvait aux pieds de Marie ; et cette partie privilégiée, c'était la France » Reprenons le fil du récit : « Il s'est formé un tableau un peu ovale autour de la Sainte Vierge où il y avait en haut du tableau l'invocation suivante : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous », écrites en lettres d'or. Alors une voix se fit entendre qui me dit : « Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle. Toutes les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces en la portant autour du cou. Les grâces seront abondantes pour les personnes qui la porteront avec confiance » ». Quelques moments après, le tableau se retourne et sur le revers, Catherine distingue la lettre M surmontée d'une petite croix, et au-dessous, deux cœurs, l'un entouré d'une couronne d'épines et l'autre transpercé d'un glaive. Ce sont les Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

## Troisième et dernière apparition

La troisième et dernière apparition, quelques semaines plus tard, en décembre 1830, à la même heure, est semblable à la seconde. Mais cette fois-ci, la Vierge apparaît du côté de l'autel, auprès du tabernacle, par derrière. Elle tient dans ses mains un globe surmonté d'une petite croix, en or, qu'elle offre au Seigneur. L'apparition a le caractère d'un adieu. Et Catherine, dont le séminaire s'achève, reçoit ce message : « Vous ne me verrez plus, mais vous entendrez ma voix pendant vos oraisons ». C'est donc la fin des apparitions. Toutes ont eu lieu à la chapelle de la rue du Bac. Seules des communications ou inspirations intérieures les prolongeront.

## Après les apparitions

Le 30 janvier 1831, le séminaire s'achève. Catherine prend l'habit et rejoint le 5 février 1831 l'Hospice d'Enghien, commune de Reuilly, faubourg déshérité du sud est de Paris, où elle servira pendant 46 ans. Le 3 mai 1835, elle prononce ses vœux religieux. A l'automne 1831, Mgr de Quélen, archevêque de Paris, donne son accord pour que soit frappée la Médaille demandée par la Vierge Immaculée. Le bijoutier Vachette livre les 1500 premiers exemplaires le 30 juin 1832. La médaille est d'abord distribuée par les Filles de la Charité. Son port est accompagné de la prière à Marie. Miracles, conversions, protections... s'en suivent. Dès février 1834, la Médaille est couramment qualifiée de miraculeuse. Dans les dix premières années de sa diffusion, entre 1832 et 1842, la Médaille s'est répandue à plus de 100 millions dans le monde entier.

Jusqu'à sa mort, sœur Catherine a demandé que soit établi

un autel et une statue commémorative au lieu de la première apparition de la Médaille, à droite du chœur. Cette statue aura un globe dans les mains, comme l'apparition. Le globe représente l'Univers et Catherine désirait ardemment que Marie soit honorée comme Reine de l'Univers. Elle demandait encore l'ouverture de la chapelle aux public... ce qui initierait le Pèlerinage dans ce lieu de grâce donné par la Sainte Vierge. De la même façon, elle demandait un autel au cœur de saint Vincent. Dans la chapelle agrandie et rénovée, une statue de la Vierge aux rayons est dressée, en 1856, en arrière du nouveau maître-autel. Elle sera couronnée en 1897. Cette statue aux mains ouvertes « n'était pas tout à fait ce qu'elle avait demandé ». Du moins commémorait-elle l'apparition.

Le 27 novembre 1830, Marie demandait à Catherine Labouré de faire frapper une médaille et d'y inscrire sur l'avers l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX définit le dogme de l'Immaculée Conception. Le 11 février 1858, la Vierge apparait pour la première fois à Lourdes à Bernadette Soubirous. Elle se présente en disant : « Je suis l'Immaculée Conception ». Quand Catherine a entendu parler de l'apparition de Lourdes, elle dit aussitôt : « – c'est la même ! »

Enfin, Catherine s'endort doucement dans la mort le 31 décembre 1876, à l'âge de 70 ans. Elle est enterrée dans un caveau sous la maison de Reuilly.

## Vers la canonisation

En 1880, on célèbre le cinquantenaire des Apparitions et de la Médaille. On installe à la rue du Bac la statue de la Vierge au globe et l'autel. Ce sont les premières ouvertures de la chapelle aux pèlerinages. Les deux communions demandées par Catherine le jour anniversaire des apparitions du cœur de Monsieur Vincent et de la médaille sont accordées. Le 27 novembre 1894, la fête liturgique de la Manifestation de la Médaille miraculeuse est célébrée pour la première fois.

La sainteté de Catherine est la sainteté des simples et des

pauvres. Son secret, l'amour et le service des pauvres, « nos maîtres », en qui elle voyait le Christ. Elle a surmonté les tourments de sa vie en recourant à l'aide de Dieu qu'elle avait été invitée à venir puiser au pied de l'autel dans la chapelle de la rue du Bac. Elle a vécu l'humilité, si chère à saint Vincent. « Je n'ai été qu'un instrument. Ce n'est pas pour moi que la Sainte Vierge est apparue. Si elle m'a choisie, ne sachant rien, c'est afin que l'on ne puisse pas douter d'elle. »

Transféré à la rue du Bac, le cercueil de Catherine est ouvert le 22 mars 1933. Le corps ne s'est pas corrompu dans la tombe. On l'a retrouvé intact, tel qu'au jour de sa mort. Il est conservé et déposé dans la châsse, sous l'autel de la Vierge puissante ou Vierge au globe, dans la chapelle de la rue du Bac, ou il se trouve aujourd'hui encore.

Catherine est canonisée par Pie XII le 27 juillet 1947. Elle est fêtée le 28 novembre.

A suivre...

Père Marie-Van +

## ■ ■ ■ Bibliographie

René LAURENTIN, Vie authentique de Catherine Labouré, Récit et Preuves, DDB, Paris, 1980 ; Vie de Catherine Labouré, DDB, Paris, 1980 ; Petite vie de Catherine Labouré, Artège, Paris-Perpignan, 2017 ; René LAURENTIN, P. ROCHE, Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse, Documents authentiques, Paris, 1976, Lethielleux ; René LAURENTIN, Patrick SBALCHIERO (dir.), Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie, Fayard, 2007 ; Collectif FILLES DE LA CHARITE, Une lumière sur la terre, le message de Marie à sainte Catherine Labouré rue du Bac, Editions du Signe, Strasbourg, 1996, 2006, 2017.

**Pour vous et à vos intentions, amis, abonnés, bienfaiteurs, parents et vous, qui vous êtes confiés à notre prière, une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois.**

**Vous pouvez aussi vous unir chaque jour à la prière de la communauté qui offre spécialement le chapelet du milieu du jour pour vous et à vos intentions.**

**Vous pouvez également faire célébrer des messes en vous adressant à père Marie-Van.**